Angleterre et Colombie.

Les plaintes d'un syndicat de capitalistes anglais.

Lord Salisbury agira-t-il ?

Presse Associée.

Washington, 14 novembre—Les rapports ont été tendus entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis de Colombie, dans l'Amérique du Sud, en ces derniers temps, de telle façon que, pense-t-on à Washington, cette première puissance pourrait bien avoir recours à des mesures radicales.

Le gouvernement colombien a donné à un syndicat le privilège de construire un chemin de fer à travers l'Etat d'Antioqua, dans la plus riche contrée de la République.

La compagnie n'a pas commencé les travaux et le gouvernement a déclaré la concession nulle.

C'est alors que le syndicat anglais a présenté une réclamation de $640,000. La Colombie a refusé de payer, mais a, toutefois, consenti à soumettre la question à un tribunal d'arbitrage. C'est cet arbitrage qui a causé la difficulté.

Le docteur Lubreen, ministre d'Allemagne en Colombie, faisait partie du tribunal, mais comme la presse colombienne et toute la population le croyait favorable à l'Angleterre, des scènes de désordre ont eu lieu pendant les séances du tribunal.

Des soldats colombiens étaient stationnés à la résidence du ministre d'Allemagne, et on prétend qu'ils ont aidé la populace excitée à attaquer. Toutefois, l'attaque n'a pas été formidable, car elle a été bornée à du bruit, des menaces et quelques bousculades provoquées par des gens ivres.

D'après une action concertée à Berlin et à Londres, le ministre anglais à Bogota, le docteur Jenner, et le ministre allemand ont présenté une résolution conjointe pour demander protection.

Le gouvernement colombien a consenti à donner des explications dans le journal officiel.

Mais ces explications, signées du ministre des affaires étrangères, ont été, dit-on, aussi offensantes que les évènements qui les avaient causées.

Aucun règlement n'est résulté de l'arbitrage, et des efforts sérieux sont faits pour amener le Foreign Office à administrer à la Colombie une punition qui servira à lui rappeler que les placements anglais dans le pays doivent être entièrement protégés.

Ces efforts sont faits par les capitalistes intéressés, et on ne sait pas encore si Lord Salisbury a considéré l'à-propos de l'intervention du Foreign Office pour protéger un placement anglais d'un caractère privé.

L'exportation de l'or.

Presse Associée.

New York, 14 novembre—Aucun ordre d'or n'est arrivé dans la matinée, mais la rumeur d'une demande d'au moins deux millions de dollars d'or pour l'Europe demain, devant être expédiés samedi, court avec persistance.

Les principaux banquiers disent que les chances sont égales.

Une des plus grandes maisons de change a, dit-on, un engagement de $1,500,000, et on estime qu'une banque allemande doit envoyer $500,000 d'or.

Il est probable que rien de définitif ne sera connu avant demain.

La Compagnie de chemin de fer de Panama et le Pacific Mail.

Presse Associée.

New York, 14 novembre—M. Drake, de la compagnie de chemin de fer de Panama, déclare qu'il n'y a rien de fondé dans les rumeurs au sujet de la réouverture des négociations avec la compagnie de navigation de la Pacific Mail.

Avant la fin de la semaine, l'occasion se présentera d'entamer de nouveau les négociations, mais les représentants de la Pacific Mail auront à faire des ouvertures. La compagnie de Panama est déjà en pourparlers avec d'autres.

L'Extermination des Arméniens.

Presse Associée.

Chicago, 14 novembre—La Presse Associée a reçue aujourd'hui la note suivante de M. M. Mangararian, chef de la Société de Culture Ethique de Chicago, un des Arméniens les plus connus et les plus estimés des Etats-Unis :

Les récents massacres annoncés de Trébizonde, Erzeroum, Moosh et Diarkébir confirment pleinement les paroles que m'a adressées le commissaire général de la Turquie à l'exposition de Chicago, Hakki Bey : Si nous ne pouvons conserver le pays, nous verrons à ce que vous ne l'ayez pas.

Il est certain que les Turcs savent leurs jours comptés et ils sont, en conséquence, déterminés à exterminer les Arméniens, vieux et jeunes, avant d'être eux-mêmes finalement et pour toujours chassés du monde civilisé.

Si l'Europe doit agir, elle doit le faire immédiatement, car il sera bientôt trop tard d'entreprendre la rédemption de l'Arménie, il n'y aurait plus d'Arméniens à sauver.

Les missionnaires américains à Khartoom en danger.

Presse Associée.

Boston, Massachusetts, 14 novembre—Les dépêches arrivées aujourd'hui de Constantinople annoncent que les missionnaires établis à Khartoom, dans la Turquie orientale, sont en grand danger. Ces missionnaires sont américains. Leurs noms et leurs résidences aux Etats-Unis sont les suivants :

Rev. O. P. Allen, Mount Morris, N.Y.; Mme Caroline R. Allen, Bangor, Maine; Rev. H. N. Barnum, D. D. Leicester, N. Y.; Mme Mary E. Barnum et Mlle Emily N. Barnum, Auburndale, Mass.; Mlle Carrie E. Bush, Rochester, N. Y.; Mlle Mary L. Daniels, Franklin, Mass.; Rev. Egbert S. Allis, Portland, Maine; Rev. C. F. Gates, Chicago, Ill.; Mme Mary E. Gates, Rev. Crosby H. Wheeler, D. D., et Mme Susan A. Wheeler, Warren, Mass.; Mlle Emily M. Wheeler, Bangor, Maine.

Les Bourses Européennes.

Presse Associée.

Londres, 14 novembre—Le ton du marché était très bon, malgré des transactions peu importantes.

Il y a eu une faillite à Glascow, et d'autres courtiers, en difficultés, ont sombré.

Berlin, 14 novembre—Les prix ont été très fermes toute la journée.

Vienne, 14 novembre — Les cours ont été plus élevés et plus fermes à la Bourse aujourd'hui.

Paris, 14 novembre—Les affaires ont été bonnes à la Bourse aujourd'hui, et il y a une tendance à la hausse.

DERNIERE HEURE.

Le Procès Herring.

Jugement en faveur du Plaignant.

Presse Associée.

Londres, 14 novembre—Un verdict en faveur du plaignant a été rendu aujourd'hui dans le procès intenté par le docteur Conyers Herring, de New York, pour le recouvrement d'une somme de $15,000, montant de l'assurance de son yacht Mohican.

Le jury a accordé les $15,000.

Le docteur a l'intention d'intenter des procès contre les autres compagnies dans lesquelles son yatch était également assuré pour une somme de $10,000.

M. Montague Eder, qui a accompagné le docteur Herring à bord du Mohican quand le yatch a quitté New York, dit qu'ils vont partir pour une excursion de pêche.

Les Pertes du Comte de Castellane.

Presse Associée.

Londres, 14 novembre — Le *Vanity Fair* publie une dépêche de Paris au sujet des pertes récentes éprouvées à la Bourse de Paris, dans laquelle il est annoncé que le comte de Castelane, qui a épousé récemment Mlle Anna, fille du défunt Jay Gould, est un de ceux qui ont perdu d'énormes sommes.

Débarqués à Cuba.

Une expédition du Vénézuéla.

Presse Associée.

La Havane, 14 novembre—Les membres d'une expédition de flibustiers du Vénézuéla ont été débarqués à Yaguas, dans la partie orientale de l'île de Cuba.

Un steamer inconnu les a transportés, ainsi que du matériel de guerre, à un endroit près de la côte, d'où ils ont atterri au moyen de barques.

Le nom du chef de l'expédition n'est pas connu.

Les présidents des comités réformistes locaux résignent leurs fonctions et se joignent aux Conservateurs, à cause de l'article paru hier dans le *Diario della Marina*, attaquant le général de Campos et le premier ministre d'Espagne, Senor Canovas del Castillo, et insinuant que la politique de ce dernier, suivie par Campos, est cause des progrès de la rébellion, et que la démission du chef du ministère de la reine Christine peut seule sauver Cuba.

Cinq navires de guerre russes envoyés dans la Méditerranée.

Presse Associée.

St. Pétersbourg, 14 novembre—Cinq navires de guerre russes ont reçu l'ordre de partir immédiatement pour la Méditerranée, pour prendre part à la démonstration navale.

Accident à Charles D. Rose.

Presse Associée.

Londres, 14 novembre—Le "Sportsman" dit que Charles D. Rose s'est cassé la clavicule dans une chasse à courre.

Lèse-Majesté.

Herr Liebknecht, le leader socialiste, condamné à quatre mois de prison.

Presse Associée.

Breslau, 14 novembre—Herr Liebknecht, le leader socialiste, a été condamné aujourd'hui à quatre mois d'emprisonnement pour cause de lèse majesté.

L'offense consistait en ces mots prononcés dans un discours au récent Congrès socialiste tenu à Breslau le 7 octobre :

L'empire d'Allemagne tombera d'abord, mais le socialisme triomphera. Une violation du suffrage universel équivaudra à l'arrêt de mort du gouvernement impérial. Ce parti ne peut supporter la défaite, quel que soit le nombre des bayonnettes à la disposition de ceux qui désirent la lutte par la force.

Si le peuple veut se battre, les Socialistes-Démocrates sont leurs hommes.

La colonie américaine de Londres.

Prochain mariage.

Presse Associée.

Londres, 14 novembre—Un engagement qui intéressera beaucoup la colonie américaine de Londres et les cercles diplomatiques, a été annoncé aujourd'hui : celui du lieutenant-commandant W. S. Cowles, de la marine, attaché à l'ambassade des Etats-Unis, à Mademoiselle Roosevelt, sœur de M. James R. Roosevelt, secrétaire de l'ambassade.

La bénédiction nuptiale sera donnée le 25 novembre prochain, à l'église St-André.

Mlle Roosevelt demeure avec son frère depuis sa nomination au poste de secrétaire d'Ambassade et est très riche.

Situation grave à Cuba.

Grande sensation à Madrid.

Presse Associée.

Madrid, 14 novembre—Le correspondant de la Havane de l'*Imparcial* de Madrid télégraphie qu'Antonio Maceo avance à marches forcées dans l'ouest de l'île de Cuba pour renforcer les armées de Roloff et de Gomes.

La révolte, ajoute le correspondant, a pris des proportions considérables dans la province de Santa Clara, et il est annoncé que le général Maceo a pénétré dans la province de Puerto Principe à la tête de trois mille hommes.

El Libera dit que la rébellion coûte 150,000 pesetas par jour à l'Espagne.

Une grande sensation a été causée dans les cercles militaires au reçu d'une dépêche de la Havane annonçant que le général Gomez, par une manœuvre stratégique habile dans la direction du nord, a tourné les troupes du capitaine-général de Campos à Santa Clara, et est en marche sur la province de Matanzas, où il a l'intention de détruire les plantations.

On ne pense pas que Gomez tentera de s'emparer d'une grande ville, mais on croit qu'il essaiera plutôt de terroriser le pays et de détruire les récoltes.

Le général Maceo, à la tête de 1,800 cavaliers, a l'intention de traverser les lignes de Troch et de pénétrer dans la province de Santa Clara.

La version des Turcs.

Les Arméniens seraient les agresseurs.

Presse Associée.

Constantinople, 14 novembre — Des dépêches officielles publiées aujourd'hui à Constantinople, reçues des provinces où règnent les troubles, disent que partout les Arméniens ont été les agresseurs ; ils ont attaqué les Musulmans qui se sont vus dans la nécessité de se défendre contre la férocité des assaillants.

A Arabkir, les 23 et 27 octobre derniers, les Arméniens ont mis le feu à des mosquées et à des écoles ; ils ont massacré un grand nombre de mahométans au moyen de bombes.

Les autorités ont découvert quarante bombes, avec lesquelles les Arméniens avaient l'intention de faire sauter les casernes et les bureaux du gouvernement.

Bataille entre les gardes-du-corps du Sultan.

Presse Associée.

Londres, 14 novembre—Une dépêche de Constantinople au *Times* dit que la rumeur d'un conflit entre les Albanais et les nègres appartenant au corps des gardes du Palais court dans la capitale de la Turquie.

Toutefois, le correspondant ajoute que les détails semblant être peu dignes de foi.

AU BRESIL.

La Restauration de la Monarchie.

Le Prince Henri de Prusse.

Presse Associée.

San Antonio, Texas, 14 novembre—Une dépêche spéciale de Rio de Janeiro, datée du 12 novembre, dit que des personnes arrivant aujourd'hui de Nichteroy à Rio de Janeiro annoncent la mise à mort, dimanche matin, de vingt-sept prisonniers politiques, dont deux colonels.

Cette nouvelle a causé une grande excitation dans tous les cercles et on ne parle pas d'autre chose.

Il est bien connu que les exécutés appartenaient au parti monarchique, qui gagne tous les jours du terrain.

Il est établi que beaucoup d'officiers de l'armée et de la marine se sont engagés par serment à prendre part au mouvement monarchique, et beaucoup d'officiers opérant en ce moment dans le sud contre les rebelles y sont favorables.

Il est également établi que l'Angleterre et l'Allemagne favorisent le mouvement, et que leur plan est de placer un prince allemand sur le trône du Brésil, probablement le prince Henri de Prusse.

La Grèce veut participer.

Presse Associée.

Constantinople, 14 novembre—Il est établi que la Grèce désire participer à toute démonstration navale à Constantinople.

Un fou à Montpellier.

A la dernière heure, la Presse Associée nous envoie le substitut suivant pour la dépêche annonçant le meurtre de cinq personnes à Paris.

—Marseille, 14 novembre—Un marchand de vins de Montpellier, chef-lieu de l'Hérault, nommé Domergne, est subitement devenu fou et a tué sa femme et sa mère, puis a ouvert le feu sur les passants.

Il en a tué trois et en a blessé plusieurs. Le fou s'est barricadé dans sa maison et a tiré sur les gendarmes qui la cernaient.

Les pompiers ont été appelés et, en dirigeant le jet d'une pompe sur le malheureux insensé, ont permis de le saisir et de le mettre en lieu sûr.

Marchés Divers.

Paris, 14 novembre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 100 francs 0 centimes à compte.

Londres, 14 novembre.—Consolidés au comptant 104 3/4, à terme 106 3/4.

Liverpool, 14 novembre, 4:15 p.m.—Americana middling fair 4 3/32, good middling 4 11/16. American middling 4 9/16, low middling 5 15/32, good ordinary 4 11/32, ordinary 4 5/32.

Liverpool, 14 novembre—Coton spot—Demande active et les prix en baisse.

Ventes 15,000 balles, dont 2500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 13 900 américain. Recettes 4,000 balles, 3,800 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en novembre 4 26/64, nov et déc 4 26/64, décembre et janvier 4 25/64, janvier et février 4 25/64, février et mars 4 25/64, mars et avril 4 27/64, avril et mai 4 28/64, mai et juin 4 29/64, juin et juillet 4 31/64, juillet et août 4 32/64.

New York, 14 novembre—Coton calme. Mid. 8 9/16.

Recettes nettes 106 ; brutes 306. Exportations pour la Grande Bretagne 9,947 ; pour le Continent 2,474 ; pour la France —— ; délivrés —— ; ventes 825, tous filateurs. Stock actuel 172,695.

Total aujourd'hui—Recettes nettes 25,667 ; exportations pour la Grande Bretagne 19,880 ; pour la France —— ; pour le Continent 4,415 ; Stock 943,887.

Total jusqu'ici cette semaine—recettes nettes 162,122 ; exportations pour la Grande Bretagne 55,107 ; pour la France 17,833, pour le Continent 26,480.

Total depuis le 1er septembre—recettes nettes 1,962,623 ; exportations pour la Grande Bretagne 484,262 ; pour la France 121,990 ; pour le Continent 410,703.

Dans une école de village, on fait l'arithmétique. Le maître s'escrime à faire comprendre la soustraction.

Enfin, dit-il, à bout de moyens :

—Si d'un nombre entier je retire un quart, et cela quatre fois de suite, que reste-il ?

Pas un bambin ne peut répondre.

—Vous ne comprenez pas. Eh bien ! voilà une pêche, je la coupe en quatre morceaux, mangez-les... C'est fait. Qu'est-ce qu'il en reste ?

Tous en chœur :

—Le noyau.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

VENDREDI, 15 NOVEMBRE 1895.

Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND, 11 A M

Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 12 M

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 15 Nov. 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps : beau ; vents du sud passant à ouest nord-ouest.

Température du 14 novembre 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	14
Midi	76	22
3 P. M.	76	22
6 P. M.	72	20

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Finlay, Dicks et Cie vs R. R. Tigniezre—action en recouvrement de $169 53 sur un compte courant.

On demande l'émancipation de Valentine Reith.

Samuel Heidelsheimer vs L. J. Shwarts et Cie—$250 sur des billets.

Le même vs A. Shwarts et fils—$101 sur des billets.

A. Oldstein vs Henry Thézé—$1,281 sur des billets.

A. Oldstein vs Mme J. H. Sullivan—$173 52 sur un compte courant.

Les successions de Mme Marie Remordes, J. Rowland et Hy Jos. Bruning ont été ouvertes.

Rosetta Gravel Paving and Improvement Co. vs J. Madison Vance—$509 90 sur un contrat.

Mme T. Bothick vs New Orleans Traction Co., $231 en dommages.

Adam, Beck et Cie vs Pascal Petrie—$811.41 sur un compte courant.

Leon Levy vs Jules Sarrazin—$3,300 sur des billets.

J. Anatole Trotot vs H. B. Gumble—saisie provisoire de $1,080.

La National Cash Registry Co vs Jules G. Walker et Peter Lavigne—possession de biens.

Chas Noesser vs Mme Vve Sarah P. Cole—procès de $165.

Theodore Broderick vs New Orleans & Carrollton RR. Co—$1,000 en dommages.

Mme Ella St-Lorenz vs John Blanks et Cie—$1,000 en dommages.

Wm Lacoste vs New Orleans City & Lake RR. Co et Crescent City RR. Co—$10,000 en dommages.

Mme Vve Martha Bryant vs Illinois Central R. R. Co et Yazoo et Miss. Valley R. R. Co., $5,000 en dommages.

Frank Berrell vs Crescent City R. R. Co., $5,000 en dommages.

Pat Boyle vs Crescent City R. R. Co., $2,000 en dommages.

Félix Boulmay vs Louis Vallez — $2,000 en dommages.

Chas Ledig vs Thomas Pickles — $2,000 en dommages.

Eugène Davignon vs Stephen Requele ..$2,000 en dommages.

Wm J. Moore vs C. E. Burges—$2,000 en dommages.

N. Cosse Jr vs Séraphine S. Quatrochi, son épouse—demande de séparation.

Cour Criminelle de District.—Section A.—Juge J. H. Ferguson.—Geo. Thomas—larcin ; a été trouvé coupable.

Affaires remises :

John McDonald ; actes de violence et Jos. Stewart, faux.

Dans l'affaire Manuel Gaines, un nolle prosequi a été enregistré.

Herbert D. Booker—en démence ; renvoyé pour être examiné.

Première cour de police correctionnelle. — Emma Fields, Lilly Malinzie et Louis A. Osborne—bris de paix ; $20 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

Nelson Walker, Wm Marr, Ida Jackson et Sarah McNeil—allures suspectes ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Robt. Clelland—ivresse et bris de paix ; $5 d'amende ou 10 jours de prison.

Mis sous caution :

Chas E. Walters, pour avoir écrasé et tué J. H. Weiner ; Chas E. Kurts et T. W. Quackenbos, violation de propriété ; Bud Green, Albert Wagner et Pat Hayes, allures suspectes ; Maurice Clark, détournement ; Oscar Toessant, enlèvement ; Thos Anderson, violation de l'acte 169 de 1894 ; renvoyés devant la cour criminelle sous $250.

Deuxième Cour de Police correctionnelle—Ed. Reed, allures suspectes ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Blanche Reta, Emma Davis, Elise Powers, Chas. Peterson, R. Hendrickson, Pat. Coleman et Oscar Holmes, bris de paix et bataille ; $5 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

—Hy Thomas—bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Elisa Riddle—larcin ; $15 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Mis sous caution :

Eug. Bracy, insultes et bris de paix ; Jean Baptiste Poirot, violation de l'ordonnance 6,596 ; Michel Carroll, blessure.

Jas. S. Sears—effraction ; renvoyé devant la Cour Criminelle, sous $250 de caution.

Organisation 1895-96.

Bourse au Sucre et au Riz de la Louisiane.

J. C. Murphy, président.
Wm B. Bloomfield, premier vice-président.
Wm Adler, second vice-président.
D. D. Colcock, secrétaire et surintendant.

Comité de finances—A. Ermann, rapporteur ; A. J. Legarde et Thos McDermott.

Comité préposé à l'admission des membres—J. J. D'Aquin, rapporteur ; Jno. B Meyers, Geo. P. Agar, E. J. Soniat et G. H. Bernos.

Informations et statistiques—W. P. Nicholls, rapporteur ; B. M. King, V. E. Michel, R. F. Reynolds et L. C. Keever.

Comité du commerce—Jos. L. Love, rapporteur ; Hy Trémoulet, M. Stern, C. E. Luther, Albert Mackie.

Comité des côtes et des classifications—Sucre : Jas Thibaut, B., rapporteur ; R. B. Scudder, D., Geo. O. Allain, D., Jas J. Daquin, B., Chas Godchaux, F.

Mélasse : Jno. A. Wogan, D., rapporteur ; C. E. Luther, D., T. J. Salvant, B., H. Farwell, B., D. Levy, F.

Comité d'arbitrage—I. H. Stauffer, Jr, L. Cahn, Geo. Brierre, J. H. Abraham, L. Pugh, T. J. Feibleman, Ed. Daquin, G. W. Boutcher, H. C. Eustis, Hy. Schulze.

Comité d'appels—Jno. Barkley, Jno. B. Levert, Wm. Henderson, A. Cabiro, A. D. Lanaux.

Comité de la Levée—Hy. Daspit, rapporteur, A. J. Whelan, G. A. Chiapella, Jno. T. Block, R. H. Keen.

Comité de la Bourse—B. W. Seago, rapporteur, Jno. A. Duffy, P. B. Gilmore, V. Viosca, Geo. Keen, P. A. Thibaut, Thos. Douglass.

Comité de la Bâtisse—P. A. Lelong, rapporteur ; I. Hechinger, Philip Hirsch, G. S. Eastwick, C. W. Ziegler.

Comité de Météorologie—W. H. Tietjen, rapporteur ; Aug. Tête, Léon Godchaux, D. Galbreath, P. McCann.

Comité de Transport—Geo. Maspero, rapporteur ; H. Thom. Cottam, J. W. Hearn, J. B. Sinnott, Jules M. Wogan.

Comité des Livres—H. C. Eustis, Chas Manson.

Grand Jury.

Les membres du Grand Jury se sont réunis, hier soir, à sept heures et demie, et ne se sont ajournés qu'à une heure très avancée dans la nuit.

Plusieurs témoins ont été appelés, mais ils n'ont pas tous comparu.

Parmi ceux qui se trouvaient dans les couloirs on remarquait :

MM. S P. Walmsley, A. B. Wheeler, Louis Pfister, John Mathes, Albert Mackie, Chas. F. Collom, Wm. B. Haynard, R. S. Day, Louis Scherck et M. C. Schwartz.

Les membres du Grand Jury ont examiné les livres de la Louis Schwartz Machinery Supply Co.

Il nous est impossible, comme nos lecteurs le comprendront, de deviner ce qui s'est passé dans la salle des délibérations.

Paul Bouffa acquitté.

Paul Bouffa, l'Italien accusé d'avoir allumé l'incendie d'Alger, le 20 octobre dernier, a comparu hier matin devant le recorder Smith, de la Cour d'Alger.

Après avoir entendu tous les témoins, le recorder a déclaré que l'accusé avait établi un alibi. Il a, en conséquence, ordonné la mise en liberté de l'accusé.

Arrestation.

Geo. Greene, alias Buddy, Alfred Wagner, alias Dutch et Patrick Hayes ont tous trois comparu, hier matin, devant le recorder Whitaker. Ces trois individus ont été arrêtés par ordre du chef Gaster, à qui certaines informations reçues font penser que ces individus ont tiré une balle de revolver sur la voiture occupée par M. Armstrong, un reporter du *Picayune*, l'avant-dernière nuit.

A la demande du chef Gaster, ils ont été écroués à la prison de paroisse, n'ayant pas pu fournir la caution exigée de $250.

Voleur reconnu.

Ross Sylvester, arrêté ces jours derniers par les détectives Rainey et Dale, a été reconnu, hier matin, par Charles Martinez, comme étant l'individu qui l'a arrêté dernièrement sur la rue Washington, et lui a vidé les poches.

Pas de quorum.

La réunion des membres du Bureau de Santé, qui devait avoir lieu, hier soir, a été remise faute de quorum.

Enquête du Coroner.

Ce matin à onze heures aura lieu, dans le bureau du sous-coroner A. G. Maylie, une enquête au sujet du meurtre d'Anthony Atzenhoffer, tué ces jours derniers par Jos. Vogel.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

Port Eads.

Port Eads, 14 novembre, six heures du soir.—Vent du sud-est ; temps couvert.

Arrivée :

A une heure du matin, steamship New Orleans, de New York ; à A. Moulton.

A cinq heures du matin, steamship Tergeste, de Savannah ; à Pace, Howe et Morrow.

A huit heures du matin, steamship Czarina, de Pensacola ; à W. W. Hurlburt & Cie.

A quatre heure du soir, steamship Utstein, de Bluefields, à S. Oteri.

A cinq heures 50 du soir, steamship Excelsior de New York ; au Southern Pacific Co.

NOUVELLES A LA MAIN.

Accident.—Hier matin, à onze heures et demie, Geo. Burst, jeune homme de 16 ans, a été blessé au côté droit par Gus Joseph, un gamin de couleur qui lui a accidentellement donné un coup de couteau, en jouant avec lui, à l'angle des rues Constance et Berlin. Après avoir reçu les soins d'un médecin du voisinage, Burst a été conduit chez lui, rue Marengo, No 823. Joseph a été écroué au poste du septième precinct.

Vols.—L'écurie de MM. A. M. et J. Solari, située à l'angle de l'avenue de la Louisiane et de la rue Laurel, a été envahie, l'avant-dernière nuit, par un voleur qui en a emporté des harnais évalués à 20 dollars.

—Un voleur s'est introduit hier matin dans le magasin d'épiceries de Jean Labarre, à l'intersection des rues Broad et Bayou et a fait sien un sac de café évalué à $35.

—Chas. E. Hall, domicilié rue Dauphine No 131, a rapporté à la police hier soir qu'un individu s'est introduit dans son appartement et a volé des vêtements et des bijoux évalués à environ $20.

—Entre cinq et six heures, hier matin, un voleur, en passant devant le magasin de Chris. Jacob, rue Magasin, 1,805, s'est emparé d'un rouleau de flanelle évalué à 15 dollars.

THEATRES

Au Grand Opera House, il faut aller entendre M. Creston Clarke, ce soir, dans "The Fool's Revenge," et demain, samedi, dans "Richelieu."

Au St Charles, M. Fred. Warde achève brillamment une semaine brillamment commencée.

Tandis qu'à l'Académie de Musique, M. Sol Smith Russell enlève son auditoire dans les "Rivals," de Sheridan.

Le Cirque Wallace.—C'est le 25 courant qu'arrivera le cirque Wallace, à la fois une ménagerie splendide et un hippodrome, où se font applaudir de très habiles écuyers et écuyères. 300 chevaux et spécialement 20 poneys merveilleusement dressés, font des représentations de ce cirque un spectacle on ne peut plus attrayant. On sait, d'ailleurs, que le Cirque Wallace donne une grande représentation au bénéfice de nos asiles.

Salle du Washington Artillery.

CONCERT DE MME CECILIA EPPINGHOUSEN BAILEY.

Nous lisons dans la *Gazette*, de Little Rock, en date du 15 sept.:

Mme Cecilia Eppinghousen Bailey a, hier soir, enlevé d'assaut tout Little Rock. Comme César, elle est venue, elle a vu, elle a vaincu. Tout ce qu'il y a ici d'amateurs et de connaisseurs encombrait le théâtre de Glenwood Park et jamais, dans ce rendez-vous de l'élite de notre population, public ne s'est montré plus enchanté. C'était la première apparition de Mme Bailey et bien que sa venue eût été annoncée à grand bruit, on ne s'attendait pas à d'aussi brillantes exécutions.

La salle l'a écoutée avec délices et l'a applaudie avec enthousiasme. L'étendue, le charme de sa voix sont vraiment étonnants, et son répertoire, admirablement choisi. Elle a été magnifique de vérité, d'art, de perfection, comme chant et jeu, dans la scène de la folie de Hamlet, et dans la valse des bijoux de "Faust."

C'est aujourd'hui, vendredi, 15 courant, qu'elle se fait entendre dans la salle du Washington Artillery.

PLACE LAFAYETTE.

Exposition de Chrysanthèmes par les Dames Auxiliaires de l'Œuvre de l'Antitoxine.

On sait les ravages que fait l'horrible maladie qu'on appelle la Diphtérie, autrement dit le croup, sur les enfants, ici et ailleurs, et les travaux auxquels se sont livrés les docteurs et les savants du monde entier pour préserver l'humanité de cette peste.

Nous n'avons pas à revenir sur la découverte de l'antitoxine qui opère, tous les jours, de véritables prodiges et sauve tant d'enfants qui, jadis, étaient enlevés par ce terrible mal.

A peine le remède était-il connu et consacré par le succès, que les docteurs de tous les pays, ceux de la Nouvelle Orléans, entr'autres, essayèrent d'en établir des dépôts partout et de le fabriquer dans les différentes localités où ils exercent, afin d'en avoir toujours sous la main une quantité suffisante pour faire face aux besoins des malades.

Une pareille œuvre devait être encouragée, soutenue, protégée par les Dames Louisianaises. Elles se réunirent bientôt, pour aviser aux moyens d'établir un dépôt d'Antitoxine à la Nouvelle-Orléans, et surtout pour se procurer l'argent nécessaire ; elles formèrent une société dite des Dames Auxiliaires de l'Antitoxine. C'est pour s'organiser et commencer leur œuvre, qu'eut lieu à l'Académie de Musique, une première réunion, il y a quelques mois.

Il y eut d'abord des souscriptions, puis une fête, qui rapportèrent une somme assez considérable, mais insuffisante. C'est alors que les Dames Auxiliaires ont formé le projet d'une exposition de fleurs d'automne, de chrysanthèmes, la célèbre "fleur d'or," de l'Inde et de la Chine.

L'exposition a commencé hier ; elle est magnifiquement installée sous une vaste tente, place Lafayette. Elle doit durer quatre jours, c'est-à-dire jusqu'à dimanche inclusivement. C'est naturellement la Société d'Horticulture de la Nouvelle Orléans qui en fait presque tous les frais. Elle a exposé de magnifiques specimens des différentes variétés de cette fleur. Tout cela vient, de droite et de gauche, d'une infinité de jardins de la ville. L'exposition d'hier, premier jour, consistait en une profusion de chrysanthèmes de toutes les variétés connues, en caisses, en pots ou simplement coupées et posées sur une tige factice. Tout cela est admirablement exposé en massifs, en plates-bandes ou en groupes où les couleurs se marient très heureusement et forment un harmonieux ensemble.

Comme il s'agit, chaque jour, d'accorder un certain nombre de prix, il fallait choisir des juges. Ceux d'hier étaient MM. Charles Holst, Ch. J. Sieber et Ch. R. Panther.

Il était convenu d'avance que, pour assurer la plus parfaite impartialité de la part des juges, rien ne devait à l'extérieur indiquer la provenance des produits.

Après un minutieux examen, les juges ont délégué les prix de la façon suivante :

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E U

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 49 Commencé le 18 septembre 1895.

Blessée au Cœur.

PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE.

LES MISÈRES D'UN CONDAMNÉ.

IX

(Suite.)

—Ce matin, Louise me dit : "Mère, ce sera pour aujourd'hui ?" Et je ne refusai pas. La concierge nous prêta quelques sous et je descendis acheter du charbon en ayant bien soin de le cacher dans mon tablier afin que personne ne pût se douter de notre projet. Puis, je bouchai avec des chiffons le dessous des portes, la cheminée, tous les endroits par lesquels un peu d'air pouvait entrer.... Ensuite, ayant allumé les réchauds, je me couchai auprès de Louise qui me tenait les bras en souriant. Et comme je me mettais à l'embrasser en pleurant, en lui disant que c'était grand dommage pour elle de mourir si belle, si jeune, elle me dit : "Je suis heureuse ! je suis heureuse !" Alors, nous n'avons plus bougé, nous n'avons plus parlé. Nous avons attendu la mort. Quand nous avons senti les premières atteintes de l'asphyxie qui nous alourdissaient la tête, nous nous sommes embrassées une dernière fois et j'entendis encore Louise qui me disait, près de l'oreille : "Cela va être fini, mère, je suis bien heureuse !" Et puis, et puis, elle eut encore un mot, un nom qui sortit de ses lèvres très faiblement et que j'entendis à peine.

—Un nom ! Le mien ? Celui de son frère ?

—Un autre ....

—Lequel ?

Louise s'agita, comme pour arrêter, d'un geste de supplication, ce qu'allait dire Mme Haudecœur.

—Mère ! mère !

—Ce nom-là, c'était celui de Gérard !....

—Gérard ! murmura Haudecœur en tressaillant.

Et il se rappela l'aveu du jeune homme dans la petite cabane de Bourail, quelques jours avant l'évasion.

Ainsi Louise aimait Gérard !

Il avait fini par entrer dans le cœur de la jeune fille cet amour contre lequel elle s'était bien défendue pourtant....

La mère achevait le navrant récit :

—Ce fut tout, après cela je m'évanouis. Et ce fut toi qui nous sauvas, mon pauvre homme. Et c'est un vrai miracle, vois-tu, et cela me rend du courage, parce que cela me prouve que nous ne sommes pas complètement abandonnées de Dieu et que peut-être quelque jour nous serons heureux encore.

A ce moment, Mme Léon entrait.

Elle apportait du bouillon.

—Buvez, dit-elle, vous devez en avoir besoin.

Alors, Haudecœur, retirant tout l'argent qu'il avait dans sa poche, le tendit à la bonne femme :

—Tenez, madame Léon, voilà tout ce qui me reste. Prenez soin d'elles quand je serai parti. Moi, je n'ai besoin de rien. Un homme, tant qu'il n'est pas malade, ne meurt pas de faim.

—Mon Dieu, père, dit Louise, est-ce que tu vas nous quitter encore ?

—Il le faut bien, ma pauvre enfant. Si je passais seulement la nuit ici, je serais bien sûr de coucher demain à Mazas.... n'est-ce pas, madame Léon ?

—Et je ne sais même pas trop comment vous allez faire pour sortir, mon pauvre homme.... voilà deux fois que l'agent qui est dans ma loge—et qui s'appelle Loiseau, à ce qu'il me dit—témoigne l'envie de monter ici par curiosité. Il m'a fallu inventer des histoires pour l'en empêcher, dire que le médecin l'avait bien défendu.... et ci et ça ! Il a l'air malin comme un singe, ce Loiseau..., Tenez, savez-vous ce qu'il fait, en ce moment ? Il est assis, sans façon, dans l'escalier où il fume sa pipe.... Et comme je lui disais, tout à l'heure, d'entrer dans ma loge pour y prendre une tasse de café, il m'a répondu d'un ton aimable : "Donne-la moi ici, ta tasse de café, ma vieille !" Il y passera la nuit !....

—Que faire ?

—Il n'y a qu'un moyen. Vous colleter avec lui, ce ne serait pas commode. Ça réveillerait les locataires de la maison et donnerait l'éveil à d'autres agents qui sont dans la rue. Il faut que vous montiez dans les mansardes. Il y a une chambrette qui est inoccupée. Ce n'est pas là que l'on ira vous chercher. Demain, nous aviserons. Personne ne vous sait ici. Tant qu'on ne vous y verra pas, vous n'avez rien à craindre. Demain, je vous apporterai, avant le jour, des nouvelles de votre fille et de votre femme....

—Soit ! !

—J'ai pris la clef, je vais vous conduire.

Haudecœur embrassa les deux femmes.

—Père, père, sois prudent.... Si tu retombais entre leurs mains, j'en mourrais, cette fois, vois-tu ! !

—Je serai prudent. Je te le promets.

La concierge le guida, ouvrit un petit cabinet.

—Vous serez là comme chez vous, dit-elle en riant, et vous pouvez dormir tranquille. Ça vous changera !.... Seulement, comme je suis responsable de vous et que je ne veux pas que vous fassiez d'imprudence, je vais vous enfermer à double tour.

La nuit se passa sans incidents.

Personne, parmi les locataires, ne pouvait se douter de la présence de Haudecœur.

Quant à Loiseau, pas le moindre soupçon.

Mais, fidèle à sa consigne, l'agent ne quittait pas la loge ou l'escalier.

De temps en temps, il tirait une photographie de sa poche et la consultait pendant quelques minutes.

C'était celle de Haudecœur, prise après sa condamnation, avant son départ pour la Calédonie, par le service de M. Bertillon.

Loiseau repassait les traits de Haudecœur dans sa mémoire.

Le matin, quand Mme Léon voulut monter auprès de Louise et de sa mère, Loiseau lui dit :

—Je vous accompagne Je voudrais les voir, moi, ces deux pauvres femmes....

Et tirant une pièce de cent sous de sa poche :

—Tenez, vous leur donnerez ça comme venant de vous, parce que, de moi, elles n'en voudraient pas, sûrement. Ce n'est pas leur faute si Haudecœur est au bagne.... pas vrai, madame Léon ?

—Ce n'est même pas la faute de Haudecœur, allez, car je mettrais ma main au feu qu'il est innocent.

—Ça, par exemple, ça ne me regarde pas !.... Je ne suis qu'un soldat.... On me dit : "Cherche Haudecœur, et renvoie-le au bagne !" Je le cherche et je le renverrai au bagne. On me dirait : "Cherche Haudecœur et tâche de prouver qu'il est victime !" Je le chercherais et je le prouverais. Montons, mère Léon....

La concierge parut inquiète.

Les deux malades, non prévenues, pouvaient commettre quelque imprudence, demander, par exemple, des nouvelles de Haudecœur, le réclamer, le trahir.

— Monsieur Loiseau...., dit-elle, embarrassée.

—Eh bien, quoi ? Qu'est-ce que que vous avez ?

—Il vaut peut-être mieux que vous ne m'accompagniez point.

—Et pour quelle raison ?

—Si ces deux pauvres femmes soupçonnaient ?....

—Ma qualité d'agent de police ?.... C'est donc écrit sur ma figure ?

Et en riant :

—Il n'y a rien comme un agent de la sûreté pour ressembler plus à un homme ordinaire, madame Léon.

Celle-ci continuait de marquer une hésitation bizarre.

Et son embarras même s'augmentait de l'attention que Loiseau prêtait à ses paroles.

—Alors, montez, dit-elle, montez !

Et en franchissant l'escalier, une tasse de bouillon à la main :

—Pourvu qu'elles ne disent rien, mon Dieu, murmura-t-elle.

Mme Haudecœur et Louise allaient mieux.

Mme Haudecœur, même, était levée et lentement, d'un pas lourd et chancelant, toutefois, allait et venait dans la chambre.

La pensée que le mari—le père—était là tout près, avait passé la nuit à côté d'elles, leur rendait la vie, leur redonnait du courage, presque de la gaieté.

Louise, encore malade, trop faible pour sortir du lit, s'était dressée, le dos appuyé contre les oreillers.

Et ce fut elle qui, la première, sourit à Mme Léon.

—Ah ! ah ! fit celle-ci, il paraît que nous allons mieux !

Et avant que les deux femmes ne parlassent, afin de leur faire remarquer qu'elle n'était pas seule, elle se hâta d'ajouter :

—Entrez, monsieur Loiseau, entrez !

A Mme Haudecœur, surprise de cette apparition :

—C'est un voisin qui a appris, comme tout le monde dans le quartier, votre désespoir et qui a voulu vous dire bonjour.

Loiseau regarda autour de lui, après avoir salué :

—Quelle misère ! pensa-t-il.

Mme Léon, penchée sur le lit, embrassait Louise.

Et en même temps, elle lui glissait à l'oreille, très bas :

—Pas un mot devant cet homme. C'est un agent de police. Tâchez d'avertir votre mère.

Le coup fut si imprévu que Louise pâlit et faillit se trouver mal. Mme Haudecœur se rapprocha et la prit dans ses bras.

—Prends garde à cet homme, mère, c'est un agent !

Si bas que ces paroles eussent été dites, Loiseau avait l'oreille. Il n'entendit point les paroles, mais il vit le jeu de scène et il les devina.

Et aussitôt, en lui, le vague soupçon de quelque chose qu'on lui cachait, d'un mystère dont la concierge se faisait complice.

—Tiens, tiens, et quoi donc ? se demanda-t-il.

Il resta aux aguets, l'attention éveillée.

Mais il ne remarqua plus rien.

Il redescendit.

Au lieu de gagner la loge, il resta à l'étage inférieur.

Bientôt il entendit Mme Léon qui prenait congé et refermait la porte en disant aux malades qu'elle ne serait pas longtemps sans les revoir.

Puis, Mme Léon resta sur le palier.

Loiseau la vit qui se penchait au-dessus de la cage de l'escalier et tout à coup, quand elle aperçut l'agent, elle se retira brusquement, avec une sorte d'épouvante.

Alors, Loiseau, comme d'une bonne farce, se mit à rire.

—Eh bien, mère Léon, je vous ai effrayée ?

—Qu'est-ce que vous faites donc là, dans l'escalier ?

—Je vous attendais.

—Pourquoi ?

—Pour vous demander comment il se fait que vous ayez averti la mère Haudecœur et sa fille que j'appartiens à la sûreté....

Mme Léon ne se laissa pas démonter.

—Tiens, vous avez entendu ?

—Il paraît. Mais vous ne répondez pas....

—Eh ! c'est parce que, en l'apprenant de ma bouche, ça leur a fait moins d'effet que si elles l'avaient appris par hasard.

—Il était si simple de ne rien dire.

Mais il n'insista pas davantage, faisant le bon apôtre.

A continuer.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se flétrissent servez-vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.